

REVUE DE PRESSE

AVIGNON OFF

KHEIR

Dossier de presse



INCH' ALLAH

Yousra Dahry
Mohamed Ouachen

festival d'Avignon Off
Théâtre Episcène
07 > 29 Juillet 2023

THÉÂTRE EPISCÈNE
DU 7 AU 29 JUILLET

Maison Message

Journalistes venu.e.s

BARTHALON	Daphné	Theatre.Quebec
BASTARD-ROSSET	Lucine	Cult
BEAUVALLET	Eve	Libération
BLAUSTEIN	Amélie	Toute La Culture
FALLET	Tanita	RFI
PAULAIS	Jean-Pierre	La Provence
PERRET	Karine	AFP
QUENTIN	Anne	Théâtre(s) Magazine

Sommaire

LIBÉRATION, *Seule en scène, Yusra Dahry, la voix des « drari » de Bruxelles sur les planches d'Avignon*, le 24 juillet 2023

LA LIBRE, *Festival d'Avignon Off à Épiscène : une programmation " belle et dense, variée et très belge »*, le 6 juillet 2023

TOUTE LA CULTURE, *La révélation Yusra Dahry au Off d'Avignon*, le 19 juillet 2023

CULT.NEWS, « *Kheir Inch'Allah* » *le récit d'une vie fracturée au OFF d'Avignon*, le 13 juillet 2023

THÉÂTRE QUEBEC, *Avignon, jour 5 - Kheir Inch'Allah - Tableau familial par une hypersensible*, le 21 juillet 2023

Accueil / Culture / Scènes

Seule en scène

Yusra Dahry, la voix des «drari» de Bruxelles sur les planches d'Avignon

Article réservé aux abonnés

Avec un art du pathétique et du clownesque épatant, la comédienne belge fait miroiter, dans son seule en scène «Kheir Inchallah», une galerie de personnages des quartiers populaires de Belgique trop peu croisés au théâtre.



La comédienne belge Yusra Dahry, au Festival d'Avignon, en 2023. (Emilie Sfez/EMILIE_SFEZ)

par [Ève Beauvallet](#)

publié le 24 juillet 2023 à 13h52
(mis à jour le 24 juillet 2023 à 23h10)

Il y a plusieurs jours, quelques ados de Molenbeek sont partis de Belgique à vélo pour rejoindre Marseille. Sur le parcours de cet AlterTour de France, une étape incontournable : s'arrêter à Avignon pour voir *Kheir Inchallah* de leur compatriote Yusra Dahry. Ils ont dérapé devant le Théâtre Episcène dix minutes avant la représentation, sont repartis aussitôt, après avoir fait deux retours à la comédienne.

Le premier : «*Tu parles de sexualité alors qu'y a ton père dans la salle, et tout...*» – et Yousra Dahry insiste d'emblée quand elle nous raconte : ce n'était pas dit sur le ton de la réprobation, mais sur celui de l'envie. Le second commentaire des jeunes : «*Tu parles comme nous !*» Et en effet, cette interprète et autrice belge de 36 ans les fait exister sur scène comme personne, ces «*garçons des quartiers*», ces «*drari*» («*enfants*», en arabe), dans le tac au tac virtuose de leurs vannes, dans l'art savant de leurs embrouilles quasi chorégraphiées, dans le génie de la dissimulation des émotions pour ne jamais perdre la face.

«Je suis encore un drari»

Et ces tours de passe-passe pudiques n'ont jamais semblé aussi drôles et malicieux qu'ici. L'apanage, sûrement, d'un regard empli d'une tendresse infinie pour ces «*frères*», que son écriture incisive et ultrarhythmée n'épargne pas pour autant, dans ce spectacle autobiographique où virevolte une galerie de personnages et de clowns ambivalents (l'assistante du planning familial et ses micro-agressions de classe, le patron de la librairie islamique fier de rappeler mille fois à la minute qu'il était DJ). Yousra, donc, parle comme eux, les «*drari*». Normal, puisqu'elle a été l'un d'eux : un quasi-garçon des quartiers de Bruxelles, celui d'Anderlecht, enfant unique de parents marocains originaires du Rif, fille d'un père soucieux de l'élever comme un «*p'tit mec*».

Et c'est ce que raconte avant tout *Kheir Inchallah* : la construction de ce personnage et la difficulté, plus tard, à s'en défaire. «*Je peux vous dire que quand je m'énerve au volant, je suis encore un drari.*» Mais d'autres Yousra se sont superposées depuis : l'épouse divorcée deux fois, sur laquelle pèsent les interjections des voisines – «*miskina*» («*la pauvre*») –, la croyante qui a voyagé jusqu'à la Mecque, l'étudiante douée et grande lectrice de romans et d'essais (elle cite le philosophe Geoffroy de Lagasnerie ou la sociologue féministe Fatema Mernissi – 1940-2015), l'éducatrice spécialisée adorée des plus jeunes, la chroniqueuse radio pour AraBel, «*sorte d'équivalent belge de Beur FM*», qui s'est un jour fait interdire l'entrée aux Beaux-Arts de Bruxelles pour une formation en éloquence «*parce que j'étais voilée. Et adulte, aussi, en passant*».

Il y a aussi le slam, et aujourd'hui la préparation d'une série parodique avec son mari aux millions d'abonnés Instagram, le chanteur et showman belge Tiiw Tiiw. Le tournage aura lieu bientôt au Maroc, le pays où elle est née, où ses parents se rendent souvent, dans leur maison à Tanger, quand ils n'applaudissent pas leur fille en salle à quasi chaque représentation. Des parents qui, comme pas mal de programmeurs présents à Avignon, sentent bien que naît là, sur la scène de *Kheir Inchallah*, une bête de scène à la langue plastique et au talent en expansion.

«Vous parlez de moi»

Elle tique quand des spectateurs lui parlent de sa pièce comme d'un «*stand up sur l'émancipation*». Pas de «*stand up*», puisque pas d'adresse au public. Et le terme «*émancipation*» la gêne au vu du nombre de sous-entendus qui rôdent parfois derrière le mot, dès lors qu'il «*est attribué aux personnes racisées*» : s'émanciper des carcans religieux, s'émanciper d'une famille qui serait nécessairement opposée au projet de vie de l'enfant... Elle préfère parler d'une pièce sur l'«*éducation*», le legs parental, un sujet «*universel*». Et Yousra Dahry insiste sur cette valeur, en racontant qu'un des retours le plus touchant pour elle sur *Kheir Inchallah* vient de cette spectatrice, blanche bourgeoise de 70 ans, qui s'est approchée à la fin de son spectacle pour lui dire «*vous parlez de moi*».

L'autre plaisir est bien sûr d'arriver à faire rire *«les miens, ceux qui partagent mes codes»*, puisque ce défi-là est le plus ardu si l'on en croit son idole en matière de comédie, Mustapha El Atrassi : *«Il dit : mon public est le plus dur à faire rire parce qu'il est drôle.»* Yousra Dahry se désole de les voir si absents des rues du festival d'Avignon, si peu représentés dans les récits qui déboulent en nombre sur les planches du festival OFF où elle débarque pour la première fois, en tant qu'artiste et spectatrice.

A Bruxelles, elle joue généralement devant des salles socialement mixtes, comme au Rideau, le lieu qui l'accompagne et la soutient. Elle s'est aussi produite dans des enclaves communautaires, celles de théâtres uniquement fréquentés par une population blanche et bourgeoise... Pour éviter que le Théâtre Episcène à Avignon en soit une, l'équipe de *Kheir Inchallah* a beaucoup préparé le terrain, en proposant des tarifs préférentiels, en contactant des associations du quartier Monclar d'Avignon, en allant «tracter» (distribuer des flyers) non pas uniquement à l'intérieur des remparts de la ville, comme il est d'usage, mais aussi aux abords des cités. *«Là-bas, on ne réglera pas tout en mettant des théâtres et des violons. Il est question de réparer des mémoires. Mais le besoin de se sentir représenté, je l'invente pas, hein, il est là, il est réel.»*

***Kheir Inchallah*, de Yousra Dahry, jusqu'au 29 juillet au Théâtre Episcène, Festival OFF d'Avignon.**

Immigration

Islam

Belgique

Festival d'Avignon 2023

Festival d'Avignon Off à Épiscène : une programmation " belle et dense, variée et très belge"

Jeannine Horrion, cofondatrice et directrice du Théâtre Épiscène, fonctionne à la rencontre et à l'envie. Dès le 7 juillet, ce petit lieu avec vue sur les remparts déroulera son menu franco-belge aux saveurs variées. Avec un slogan : " Osons ensemble.



Yousra Dahry, nommée parmi les espoirs aux Prix Maeterlinck de la critique, joue à Épiscène son premier solo théâtral "Kheir Inch'Allah". ©Rideau de Bruxelles

À quelques jours de l'ouverture du Festival d'Avignon Off, Jeannine Horrion et son équipe s'affairent dans le [petit théâtre fondé en 2018](#) avec la complicité de Patrick Donnay, et qu'elle pilote et programme désormais, entre le Pays de Herve berceau de sa famille et la Cité des papes. Ouvert maintenant à l'année, Épiscène accueille des résidences d'artistes belges ou français, des cours de théâtre et autres événements.

Le festival Off reste cependant un moment de haute effervescence, et sa programmation 2023, avec vue sur les remparts, s'annonce " *belle et dense, variée et très belge* ", selon notre interlocutrice. Avec neuf spectacles qui s'enchaînent au fil de la journée et trois moments lors des jours de relâche, le total est de " *8 propositions belges sur 12* ". Pas de thématique à proprement parler ici. Si un fil se dégage, c'est, pour Jeannine Horrion, " *toujours la découverte, l'ouverture vers des sujets d'actualité* " .

Plongeons en sa compagnie dans ce panel varié. D'emblée, on part élever *Des chèvres en Corrèze* . Dimitri Lepage, issu du

cours Florent de Bruxelles, donne ici son premier seul en scène, sur un texte, écrit lors du confinement. " *Une expérience quasiment d'ermite, qu'il analyse et transpose à l'échelle de notre société européenne, mondiale.*

Reprises et coups de coeur

Remarqué en 2022, [Jean Zay, l'homme complet](#) revient avec ce portrait documenté d'une figure historique d'exception, porté par Xavier Béja. Pour suivre, place aux *Variations silencieuses* de la Cie Ah mon amour. Ce spectacle, lauréat du prix de la ministre de l'Enseignement secondaire aux [Rencontres de théâtre jeune public de Huy en 2022](#), traite de la délicate et bien réelle problématique des personnes intersexes.



"Les Variations silencieuses" de la Cie Ah mon amour traitent des personnes intersexes. Un spectacle primé aux Rencontres de Huy en 2022. ©Cie Ah mon amour

C'est à nouveau une reprise, portée par un coup de coeur, et une pièce qui questionne notre rapport à la différence, que soutient Jeannine Horrien avec *Zourou, au-delà des mots*. Coautrice et metteuse en scène de ce récit, Mélodie Molinaro le tire de son vécu, ayant une soeur atteinte d'un trouble sévère du langage. Trois représentations au moins (les mercredis) intégreront une traduction simultanée en langue des signes.

Si les sujets peuvent être graves, la légèreté ne demande qu'à émerger. Comme dans *J'ai mangé du Jacques*, où un couple interprété par Julie Autissier et Raphael Callandreau, mis en scène par Émilie Chevrillon " *se raconte à travers des histoires de Jacques, que ce soit Prévert, Brel, Dutronc, Higelin ou d'autres* .

Belle surprise de retrouver Yousra Dahry à Avignon cet été. La jeune femme éducatrice spécialisée, animatrice radio, chroniqueuse, youtubeuse faisait l'événement en septembre 2022 en révélant au Rideau de Bruxelles son premier solo théâtral, épaulé par Mohamed Ouachen à la mise en scène et Bwanga Pilipili à la dramaturgie. Articulant avec gouaille et

émotion son expérience de fille unique éduquée à la fois par des parents marocains et par les draris, ses " frères de la rue, *Kheir Inch'Allah* lui vaut d'être [nommée dans la catégorie " Espoirs aux Prix Maeterlinck de la critique](#) scènes.

Avec Bruno Coppens, c'est un habitué d'Avignon qu'on retrouve à Épiscène. *Je mène une vie scène*, déclare l'humoriste triturateur de mots qui a retravaillé son solo " *suite à ce qui se passe en France en ce moment, avec beaucoup d'intelligence* , relève Jeannine Horron, surprise d'ailleurs que, " *après tout ce temps, des Français le découvrent encore, séduits par son travail de la langue* .

Visuel indisponible

Bruno Coppens joue "Je mène une vie scène", et donnera avec Pierre Kroll la conférence-spectacle "Raymond, de rond en large". ©Gaël Maleux

Cabaret intimiste et flamboyant

La soirée se poursuit avec humour et dans $8 m^2$, soit la superficie de la cellule que partagent quatre détenus, sur qui veille un gardien féru d'accordéon. Un spectacle composé par des personnalités issues du music-hall.

C'est d'ailleurs vers ce genre d'univers qu'on se dirige en fin de soirée avec le *Cabaret Peggy Lee Cooper* . Cette flamboyante et fantasque figure de la nuit liégeoise, " *mondialement connue en Belgique* , (et vue récemment dans [Alma de Fabrice Murgia, au Théâtre de Namur](#)) se produit ici avec ses comparses Colette Collerette, Grand Malade, Saskya Von Fotzen, Ernesto Coyote, Vakah Profana, en alternance, pour des soirées toujours différentes. Une proposition festive et forte, portée par ce lieu qui, cette année, s'est donné pour devise " Osons ensemble.

Visuel indisponible

Peggy Lee Cooper avec séduit en novembre le public d'Épiscène lors de "Ceci n'est pas un festival". La revoici en juillet!
©Andrea Dainef

Se reposer [les jours de relâche](#) ? Allons donc ! Les lundis du festival sont l'occasion d'offrir d'autres moments au public d'Épiscène. Les 10, 17 et 24 juillet, le duo d'Okidok livrera son clownesque et facétieux *Slips Inside* . Le 17, Bruno Coppens et Pierre Kroll donneront la conférence-spectacle *Raymond de rond en large* , autour de l'immense Raymond Devos. Les 17 et 24 juillet, la Maison Arc-en-ciel de Liège emmènera à Épiscène ses lectures *Unique en son genre* , où des drags queen ou king font découvrir au jeune public des albums jeunesse traitant de l'identité, du genre et de la différence. Oser ensemble n'est décidément pas qu'une formule.

Festival off au Théâtre Épiscène, du 7 au 29 juillet : +33.4.90.01.90.54 [www.episcene.be](#)

Wallonie Bruxelles Théâtre Danse répertorie les nombreux spectacles de la FWB présentés à Avignon, In et Off, dans sa brochure intitulée *Non peut-être !* : [www.wbtd.be](#)

Spectacles > Humour > La révélation Yousra Dahry au Off d'Avignon

HUMOUR



La révélation Yousra Dahry au Off d'Avignon

19 JULY 2023 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Ce qui est génial dans le grand salon commercial qu'est "Le Off", c'est que parfois dans des garages ou des hangars transformés en théâtres de fortune se trouve de l'or. C'est le cas de Kheir Inch'Allah qui rase de près les stéréotypes misogynes. Formidable.

Yousra Dahry nous dit qu'elle a peur, d'à peu près tout. Alors, pour soigner sa peur, elle délivre toute sa vie, et toutes les charges patriarcales qui depuis 33 ans l'accompagnent dans toutes les étapes de sa vie. Seule en scène, elle convoque son père qui voudrait faire d'elle un garçon, sa mère qui a peur de ce que disent "les gens".

C'est simple, Yusra Dahry dévore la scène en nous faisant hurler de rire. Elle vient du stand up, elle sait en un regard changer de lieu et de personnage. Avec une dose de distance digne de la plus intense des psychanalyses, elle arrive à faire de son histoire pleine de stéréotypes misogynes, un spectacle universel qui parle à tout le monde. Elle donne une visibilité excessivement bien écrite aux quartiers oubliés.

Elle traite des femmes et des hommes qui l'entourent avec un regard franc et bienveillant et au passage, elle étrille les anti-charlie, les barbus, les machos, les silences et surtout, les hommes qui savent mieux que les femmes ce qu'elles veulent.

Bête de scène, elle se nourrit de la salle sans jamais tomber dans un numéro de stand up, c'est du beau et du grand théâtre qui donne accès à une comédienne géniale et à la parole essentielle.

du 6 au 29 juillet – Relâches : 10, 17, 24 juillet

à 18h10

ÉPISCÈNE

Avignon

Théâtre

07.07.2023 → 29.07.2023

"Kheir Inch'Allah", le récit d'une vie fracturée au OFF d'Avignon

par Lucine Bastard-Rosset
13.07.2023



Yusra Dahry revient sur son histoire, sur sa vie. *Kheir Inch'Allah* est un récit autobiographique rempli d'autodérision, comme si rire de soi, de sa famille, de sa culture était un moyen de faire passer ce qu'on a vécu et d'avancer. Un seul en scène prenant à retrouver au Théâtre Episcène pendant le Festival OFF d'Avignon.

Une femme qui a grandi avec le code des hommes

Yusra Dahry a aujourd'hui 33 ans. Elle est d'origine belge et marocaine et a grandi à Bruxelles au milieu des *Draris*, les jeunes de son quartier. Elle débute son long monologue dans une lumière violette, avec pour fond sonore le bruit du vent, comme un sifflement, un passage. Son corps se découpe, son visage apparaît, partiellement. "J'suis peureuse", tels sont ses premiers mots, des mots qui en disent beaucoup, ou trop peu. Une peur légitime, celle d'affronter la vie, de devoir s'affirmer, devenir femme tout en se confrontant aux diktats de la société. Yusra est fille unique et a vécu dans une famille qui l'a aimée : une mère qui a eu du mal à la laisser partir et un père qui avait échafaudé des plans pour elle, ou plutôt pour ce fils qu'il n'a pas eu. Yusra est une femme qui a grandi avec le code des hommes, une femme qui s'est perdue et qui tente de se retrouver, mais pour ça, elle doit tuer, se tuer.

On reçoit tout ce qu'elle dit

Kheir Inch'Allah est un seul en scène qui ne s'arrête pas. Yusra parle sur un rythme soutenu, les mots fusent, comme si elle était pressée de tout dire, de tout faire sortir. Elle enchaîne les phrases, les scènes, les situations et devient les personnes dont elle parle : tantôt son père, tantôt sa mère, les draris, un libraire, ... Elle raconte avec beaucoup d'humour ce qu'elle a traversé, comment elle s'est éduquée au milieu des hommes, comme si elle en était un, jusqu'à s'oublier totalement. Et puis sa féminité la rattrape, et son monologue prend des tournures féministes, engagées. Elle est une femme mais pourtant elle ne connaît rien de son propre genre, seules des idées préconçues lui parviennent, alors elle doit apprendre par elle-même. Yusra Dahry se livre sans barrière et on reçoit tout ce qu'elle dit.

Au Théâtre Episcène du 7 au 29
juillet à 18h10. Relâche les 10, 17 et
24 juillet.

Mise en scène : Mohamed Ouachen
; Interprète(s) : Yusra Dahry ;
Assistante dramaturgie et
production : Samira Hmouda ;
Regard dramaturgique : Bwanga
Pillipili ; Scénographes-costumières :
Selay Ovski, Rabia Id'Said ; Création
lumière : Tarek Lamrabti ; Régie
générale : Valentine Bibot ; Régie :
Caroline de Decker ;
Production/Diffusion : Le Rideau
Visuel : ©Anne-Flore Mary, Yusra
Dahry dans *Kheir Inch'Allah*



📅 21 juillet 2023 👤 Daphné Bathalon 📁 Avignon, Avignon, Festival, Festival, Théâtre

Avignon, jour 5 – Ensevelie sous les papiers

En ce cinquième jour de présence au Festival, ma table de travail commence dangereusement à ressembler à une montagne de papiers. Entre les tracts, les billets, les programmes des théâtres, les dossiers de presse et mes notes, je pourrais probablement lancer ma propre petite fabrique d'éventails et faire fortune dans les rues d'Avignon, mais j'ai mieux à faire (et non, je ne suis toujours pas allée tester les glaces, place des Corps Saints).



Malgré la chaleur, mon cerveau parvient à garder le rythme, tandis que j'alterne les spectacles et la rédaction de critiques. J'ignore combien de temps je tiendrai et si d'autres journalistes sont dans ma situation. Un peu sauvage, je ne fréquente pas du tout les activités de socialisation, *happy hours* et autres conférences organisées par le Festival ou par le Off. Je devrais peut-être, mais le temps, toujours le temps qui manque!



Parmi les choses que je préfère faire, il y a me promener dans les rues et observer les files devant les théâtres. N'est-ce pas réjouissant de croiser autant de personnes passionnées ou curieuses aux portes des théâtres? Et des gens de tous les âges! Mais ça reste très blanc, je vous l'accorde. L'une des artistes que j'ai vue sur scène aujourd'hui, en provenance de Bruxelles, se désolait d'ailleurs de ne pas voir ses frères et soeurs des cités dans le public et sur les scènes avignonnaises. Avec l'arrivée de Tiago Rodrigues à la direction du Festival d'Avignon s'opère du moins déjà un vent de changement. « Je ne suis pas là pour imposer mes goûts, mais pour traduire, à l'aune de notre temps, les valeurs fondatrices d'exigence et d'accessibilité qui animaient le fondateur, Jean Vilar », confiait-il en entrevue dans [Le Devoir](#).



***Kheir Inch'Allah* – Tableau familial par une hypersensible**

Portée par le besoin de partager son histoire, Yousra Dhary a découvert sa sensibilité et sa fragilité sous la couche protectrice de la fille forte et indépendante qu'elle s'était bâtie en grandissant.

Dans *Kheir Inch'Allah*, Yousra se questionne sur son identité, elle, fille d'un père protecteur pas prêt à la voir grandir, soeur des drari (« frères » dans le langage de la rue et une identité que les jeunes revendiquent), fille masculine, femme divorcée, femme musulmane. Comment se définir au travers des regards que les autres portent sur elle dans la société patriarcale dans laquelle elle évolue?

Dans un décor dépouillé, mi-salon marocain mi-coin de rue, la jeune Yousra mitraille son verbe dans un étourdissant déversement de confessions : son père qui aurait voulu un garçon, sa mère qui n'a pas eu d'autres enfants, ses drari qui ne voyaient pas la fille en elle, ses tentatives de féminisation, les reproches constants sur sa façon de vivre sa vie. Tout cela, l'autrice nous les raconte avec beaucoup, beaucoup d'humour.



Native d'une commune de Belgique de parents marocains, Dhary signe un texte touchant, très personnel, qui trouve dans le vocabulaire et la musicalité du langage de ses drari une respiration et un rythme qui convoient une grande charge émotionnelle. L'autrice de slam et interprète donne ainsi vie à la jeune Yousra, enfant puis adolescente et jeune fille, jeune femme, mais aussi à sa mère dépassée, aux voisines compatissantes et écornifleuses, à ses amis, au vendeur dans la librairie confessionnelle; c'est toute une communauté que Dhary fait surgir à ses côtés dans ce premier solo, mis en scène par Mohamed Ouachen. Elle en brosse un portrait tendre, malgré les blessures subies, malgré les affronts et la misogynie.

Plein de tendresse et d'un bon sens de la dérision, *Kheir Inch'Allah* ouvre la porte sur une réalité différente pour mieux nous la faire connaître de l'intérieur. C'est chaleureux, sincère et surtout très drôle!

Crédit photo : Anne-Flore Mary